

tout coupé de larges et magnifiques crevasses transversales sur une forte inclinaison. Mais la vue est réellement sublime en arrière, à gauche, vers les crêtes glacées.

Quand nous retrouvons la terre ferme, nous faisons une dernière halte dans la prairie toute en fleurs, au bord du ruisseau limpide dont les eaux que nous suivrons demain jusqu'à Vizille vont bien changer de couleur et d'allure dans leur pittoresque voyage.

D'un bon pas, par le chemin muletier de l'Alpe de Villard-d'Arène, puis par la grande route nous gagnons la Grave, but terminal de nos excursions (3 h. 50 de marche effective, du sommet du Pic Cordier à la Grave).

A notre arrivée, l'orage qui avait menacé tout le jour, éclate furieusement : sur nos têtes, la Meije invisible est aux prises avec la foudre dans une lutte infernale.

Tant pis pour elle : aujourd'hui nous nous en moquons. Que les éclairs déchirent la nuit, que les nuées s'entrechoquent, que les monts sautent comme des béliers, que les torrents affolés remontent vers leurs sources ahuries.... nous, attablés tous les quatre autour d'un rôti plantureux, nous ne perdons pas un coup de dent et sablons princièrement le Romanée de Monsieur Juge.

Tel le bonhomme du vieil Horace, *justum ac tenacem*, demeure impassible et regarde d'un œil blasé l'effondrement de l'univers.

Au dessert, au moment précis où nous débouchions une bouteille de champagne, brusque apparition de notre ami le touriste parisien de Vallouise.

Guêtré de jambières irréprochables et portant crânement le feutre sur l'oreille, il chante d'une jolie voix de ténor, l'air de Sigurd :